

# Rencontre avec M. Pete Hizey

## Président de l'association dPMR (digital PMR)

Par Philippe Gueulle

**Ardent défenseur et père de la norme dPMR, qui mieux que Pete HIZEY était compétent pour présider aux destinées de l'association dPMR qu'il dirige depuis sa création ? Fondée en 2007, elle s'attira d'emblée le soutien de six partenaires. L'association repose sur un grand principe : celui de rassembler des fabricants et des spécialistes intéressés par le développement d'équipements compatibles avec la norme dPMR. L'objectif majeur avoué et reconnu de chacun de ces participants étant de prévoir impérativement l'interopérabilité entre eux de leurs matériels dPMR. On précisera qu'à l'époque M. HIZEY était rapporteur de la norme de l'ETSI. Ce qui bien sûr impliquait qu'il avait de solides connaissances techniques dans le domaine des radiocommunications professionnelles, et tout particulièrement sur le plan des technologies numériques... Responsable du service Recherches et Développement, il dépend directement d'Icom Japon. Il se charge de tout ce qui touche au suivi technique de normalisations des produits européens. On soulignera - et c'est important - qu'il n'exerce aucune activité commerciale... Cet homme très sympathique, qui dès le premier contact montre qu'il appartient à la grande famille des passionnés de radiocommunications, a accepté de répondre à nos questions et de dresser un petit bilan sur les activités de l'association dPMR ainsi que sur l'avenir de la dPMR.**

**→ RCBC : Vous, qui êtes un spécialiste reconnu de la dPMR, pouvez-vous brièvement nous indiquer quels sont les principaux attraits de la dPMR ?**

**• Pete HIZEY :** Dans le domaine de la technique numérique, la plus grande différence de la dPMR avec les autres technologies présentes sur le marché, tient au fait que c'est la seule à être restée en FDMA, depuis le début. De ce fait, contrairement à ses autres concurrents, avec la dPMR si l'on veut convertir un système de radiocommunications en numérique, il n'est nullement indispensable de changer tout l'équipement. Ainsi, on peut conserver l'infrastructure analogique et ne remplacer que le contrôleur... comme cela devient possible sur un réseau trunké (voir RCBC N°215) qui constitue le système le plus avancé de la dPMR. On aura alors la possibilité d'exploiter le réseau radio en analogique et en numérique, du moment que le système est en FDMA... D'autre

part, en mode direct, c'est à dire lors de communications établies en dehors d'un réseau et d'infrastructures existantes, la dPMR est particulièrement attrayante. Ainsi, en FDMA, on ne rencontrera pas de difficulté majeure, puisqu'il n'y a pas de synchro... Par contre, en DMR ou en TETRA, il n'y aura rien pour fournir une synchro et cela posera problème...

**→ RCBC : Nous comprenons bien que la dPMR possède ses propres particularités et qu'elle se distingue avantageusement sur certains points. Mais, concrètement pouvez-vous nous indiquer quels sont les objectifs de la dPMR ? Lors de la création de cette norme, quels étaient les principales motivations de ses fondateurs ?**

**• Pete HIZEY :** Ils sont clairement établis depuis la naissance de la norme et des premiers produits lancés sur le marché. Il s'agissait de concevoir un protocole hyper simple, tout en lui prévoyant la faculté d'être évolutif. Ceci afin de

satisfaisant d'une occupation de seulement 6,25 KHz par canal contre 12,5 KHz en analogique, cela a pour conséquence que sur une plage de fréquences équivalente, deux fois plus de canaux sont disponibles, soit seize canaux. À un second échelon, on arrive aux produits dPMR avec licences. Ils sont proposés en trois catégories d'installations qui correspondent à trois modes d'équipements. À savoir les modes, 1, 2 & 3. Ce dernier étant le mode trunk (voir N°215 page 46). Il est bon d'insister sur le fait qu'en dPMR, on peut répondre à tous les types de besoin en radiocommunications. Il est même techniquement envisageable de concevoir des réseaux nationaux, voire internationaux... En outre, dans le cas de petits réseaux, force est de reconnaître qu'en dPMR cela s'avère beaucoup moins compliqué qu'en TETRA, par exemple !



Pete Hizey

**→ RCBC : Justement, la dPMR se fait indéniablement remarquer par ses spécificités. Sous des apparences assez trompeuses de norme numérique simplifiée à l'extrême, se cache en fait une technologie aux possibilités extensibles voire quasi illimitées. En fait, si nous avons bien compris, ses limites ne sont que dans l'imagination de ses concepteurs et surtout des développeurs d'applications ...**

**• Pete HIZEY :** Effectivement c'est bien cela. La dPMR, telle qu'elle a été conçue et qu'elle se présente actuellement, c'est un peu comme un moyen de radiocommunications à tiroirs. En effet, il existe des options à développer. S'agissant d'une technologie qui n'a jamais caché sa spécificité low cost, elle a de ce fait été munie d'origine d'un minimum de fonctionnalités obligatoires. Ensuite, selon les besoins des utilisateurs, il reste à sélectionner des fonctionnalités optionnelles complémentaires. Ces dernières ont été comprises néanmoins dans la norme, ne serait-ce que pour assurer et d'imposer la compatibilité entre les produits des divers fabricants. Mais, elles ne sont pas nécessairement présentes. En étant optionnelles, cela permet de ne proposer à l'utilisateur que ce dont il a besoin. Rien n'empêche de personnaliser ensuite un système dPMR pour coller aux besoins des utilisateurs.

**→ RCBC : Déjà cinq années donc que l'association dPMR a été constituée et que des équipements répondant à la norme dPMR ont été mis au point et commercialisés. Spécialiste incontesté de cette technologie et des équipements qui y répondent, comment voyez-vous l'avenir de la dPMR ? Quel sera son positionnement face à ses principaux concurrents ?**

**• Pete HIZEY :** Actuellement, il demeure toujours difficile de deviner si telle ou telle norme (en radiocommunications numériques) disparaîtra ou si au contraire plusieurs continueront à cohabiter, sans que l'une d'elles ne se détache des autres... Il est encore trop tôt pour le savoir. On se trouve un peu comme à l'époque où cohabitaient des magnétoscopes en VHS et d'autres en BETAMAX... Il n'empêche, on peut s'attendre à ce que les technologies dPMR et PMR continuent d'exister toutes les deux. La dPMR étant une norme ouverte, Icom et Kenwood ne sont pas les seuls fabricants à concevoir et à commercialiser des produits qui y répondent. Sans trahir de secrets, je peux révéler que très prochainement d'autres fabricants vont annoncer l'arrivée de matériels dPMR. Donc, sous d'autres marques (NDLR : selon nos informations il s'agirait notamment de matériels chinois...).

**→ RCBC : La ou les normes dPMR sont vous le confiez très complètes. Néanmoins, dans les domaines des applications faut-il s'attendre à de nouvelles avancées spectaculaires ? Que prévoit dans ce domaine l'association que vous présidez ?**

Pete HIZEY : Comme vous le savez, l'association se préoccupe du développement de la norme. En fait, d'ailleurs, deux normes sont reconnues. La TS 102 490 qui correspond aux portatifs dPMR 446 sans licence, et la norme TS 102 658 qui concerne les matériels Pros avec licences. Nous devons nous occuper aussi des mises à jour de la norme. Il faut reconnaître que la plupart du temps, il s'agit de quelques petites retouches. Ainsi, par exemple dans le mode 3 (Trunk) nous avons été amenés à modifier légèrement les échanges de données entre les mobiles et l'infra. Ceci, afin que le système tourne d'une manière encore plus efficace...

**→ RCBC : Et l'analogique dans tout cela ? N'aurait-on pas annoncé la mort de l'analogique un peu trop tôt ? Dans certains cas, on sent bien que les tentatives de passage en force du numérique se heurtent à des blocages, voire à une indéniable hostilité. Il faut reconnaître qu'en période de crise économique, lorsque des systèmes de radiocommunications analogiques procurent**

satisfaction aux utilisateurs, ces derniers refusent fort logiquement de dégager un budget toujours conséquent pour passer au numérique. Il n'y a que l'Administration française et les politiciens pour imposer contre vents et marées des basculements sur un système au coût pharaonique franco français et qui s'avère techniquement dépassé...

**• Pete HIZEY :** Effectivement, je partage assez votre point de vue. Je pense que l'analogique a encore quelques belles années de plus à connaître, contrairement à ce qui avait été annoncé bien trop vite par certains spécialistes... L'analogique ne devrait disparaître que d'ici à une bonne dizaine d'années... En outre dans certains domaines d'activités, comme le maritime et l'aviation, l'évolution sera probablement encore bien plus lente.



Le Président du NXDN™, M. Mark Jasin et le Président de l'association dPMR, M. Peter Hizey lors d'un meeting à New York.

Pour les radiocommunications maritimes, on pourra attendre une bonne quinzaine d'années avant que l'OMI ne prenne une décision et on ignore dans quel sens. Quant à la VHF Air, il reste extrêmement utile de conserver un système qui opère en AM. Donc là encore, l'analogique n'est pas prête de disparaître... Et ce, au plan mondial...

**→ RCBC : En Europe et plus particulièrement en France, comment se développe la dPMR ? Comment se place notre pays, par rapport à ses voisins immédiats, comme par exemple l'Allemagne ? Sommes-nous des précurseurs ou au contraire, comme on peut le craindre malheureusement un peu à la traîne ?**

**• Pete HIZEY :** Au plan européen, la dPMR n'est pas mal positionnée du tout. Grosso modo, la dPMR et la DMR rencontrent un succès équivalent. En France, il faut bien reconnaître que ce n'est pas le top, mais ce n'est pas non plus le plus mauvais : nos voisins allemands font beaucoup mieux que nous. La dPMR n'est pas seule en cause : c'est tout le domaine du développement des radiocommunications qui se trouve concerné. L'explication est toute simple : ce qui freine irrémédiablement le développement des



réseaux radio, c'est le coût extrêmement prohibitif des licences en France. L'exemple de l'Allemagne est significatif, car comme chez bon nombre de nos voisins, ce handicap lourd n'existe pas ! Il est bien plus facile de disposer de moyens de radiocommunication, car c'est bien moins onéreux. En Allemagne, dans l'esprit de l'Administration, les radiocommunications restent un outil irremplaçable et essentiel à certaines activités professionnelles... Et, là bas, on sait et l'on ne nie pas que les systèmes cellulaires ne sont pas fiables...

**→ RCBC : justement, en France, tout récemment une panne a affecté durant de très longues heures le réseau Orange de France Télécom. Ne pensez-vous pas que cela constitue une mise en garde pour tous ceux qui se sont imprudemment désengagés des réseaux radio traditionnels au profit des systèmes grand public cellulaires GSM ? Certaines activités notamment dans le domaine de l'urgence, ne peuvent absolument pas prendre le moindre risque de subir une interruption de leurs systèmes de radiocommunications...**

**• Pete HIZEY :** Effectivement, ce grave incident vient de démontrer que le GSM ne répond pas aux exigences drastiques de fiabilité et de continuité d'un système de radiocommunications Professionnelles. Cela devrait amener certaines professions à revoir leurs choix et à revenir à des moyens de radiocommunications autonomes et indépendants. Reste qu'avec le contexte économique difficile que nous subissons, il importe de réunir des budgets afin de faire aboutir les projets. ■

### L'association dPMR

Elle comprend à ce jour les quatorze membres suivants :

- AEROFLEX
- CML MICROCIRCUITS
- CTE
- EIL
- ENTEL
- ETHERSTACK
- FYLDE MICRO
- HYTERA
- ICOM
- JVC/KENWOOD
- SICOMM
- UNIFICATION groupe UNI
- WINTEC
- WIRELESS PACIFIC



La page d'accueil du site de l'association dPMR <http://www.dpmr-mou.org/>

ne pas l'enfermer dans un carcan trop rigide et au contraire de lui ouvrir la faculté de se développer progressivement. Concrètement, la dPMR la plus basique repose sur un système sans licence, la dPMR 446 qui a d'ailleurs été à l'origine de ses premiers pas commerciaux en Europe (en 2007-2008). On rappellera qu'il s'agit de la version numérique des talkies-walkies UHF d'usage libre, dénommés "PMR 446" analogiques... Se

reportage